

PRÉFACE

Dans une brochure de philosophie « populaire » intitulée *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?*, Kant écrit ceci : « S'orienter signifie, dans le sens propre du mot : d'une région donnée du monde (nous divisons l'horizon en quatre de ces régions), trouver les trois autres, surtout l'Orient. Si donc je vois le soleil au ciel, et que je sache qu'il est midi, je puis trouver le sud, l'ouest, le nord et l'est ».

C'est donc, atteste Kant, à partir de l'Orient que nous nous orientons, une évidence solidement enracinée dans l'étymologie : Orient provient du latin *oriens* qui lui-même dérive du verbe *oriri*, l'Orient c'est la direction du *sol oriens*, là où le soleil se lève, ce qui, plus tard va donner *orientalis*, oriental, puis orienter, orientation, désorientation et, enfin, orientaliste, orientalisme... Riche descendance...

Mais, s'il apparaît qu'apprendre à s'orienter dans la pensée (dans le monde, dans le présent, dans l'histoire, dans la vie...) est assurément l'un des gestes ou l'une des questions philosophiques de première importance – de quel Orient cette activité conserve-t-elle la mémoire ?

« Penser, vivre, connaître, agir, exister, c'est avoir en permanence à résoudre des problèmes d'orientation », statue Pierre Macherey dans un livre récent intitulé, précisément, *S'orienter*. Mais les approches classiques que la philosophie européenne et occidentale propose de cette quête de repères et d'indices destinés à permettre au sujet individuel de se déplacer dans le présent en se donnant une direction, quelle relation entretiennent-elles à cet Orient qui, envers et contre tout, se conserve intact mais oublié dans la chair verbale des mots orienter, orientation ?

Lorsque, dans un passage très célèbre de la troisième partie du *Discours de la méthode*, Descartes évoque ce voyageur perdu en

forêt et qui, plutôt que tourner et errer, doit marcher tout droit dans la même direction, ce qui, à la longue et infailliblement, lui permettra d'arriver « quelque part », il a lui-même perdu l'Orient comme fondement de l'orientation. Ce qui lui importe, c'est la ligne droite, pas l'Orient en tant que premier des repères, selon Kant.

Mais il y a plus : dans les plis du discours occidental, l'Orient s'est progressivement solidement établi comme un *topos* associé à la perte des repères, voire à la perte, à des formes d'altérité dont le propre est, précisément, de *désorienter* en tant qu'elles inquiètent, menacent, suscitent la perplexité. Comme le rappelait à la fin du siècle dernier André Gunder Frank dans un livre intitulé, précisément *Reorient*, plus l'Europe et l'Occident peaufinent leurs récits autocentrés du développement de la civilisation et de l'économie-monde, et plus ces généalogies prospèrent sur l'oubli ou le déni de la place occupée par les incarnations sensibles de l'Orient – l'Asie, en premier lieu. La thèse proposée par Gunder Frank selon laquelle « from a global perspective Asia and not Europe held center stage for most of early modern history » dessine les linéaments de cette nécessaire et vigoureuse *réorientation* du récit de l'*historia mundi*, ceci depuis notamment que se discernent les contours d'une économie mondiale – et bien avant, c'est la thèse de l'auteur, que les Européens mettent le pied sur le sol américain.

Se réorienter, dans ce sens même, mais à bien d'autres titres aussi, comme le suggère *The Theft of History* de Jack Goody, ce serait donc en somme entreprendre de « retrouver l'Orient », dans la même veine idiomatique que lorsqu'on parle, en français, de « perdre le nord ». Ce n'est un secret pour personne que nous vivons dans un temps de *désorientation généralisée* – historique, politique, morale, existentielle – dans ce présent même où se produit dans le vocabulaire toute une inflation de termes et d'expressions rattachés au motif de l'orientation – orientation scolaire (être orienté plutôt que s'orienter), orientation sexuelle, parcours d'orientation, etc. Tout se passe comme si plus s'accroît et s'affiche ce qui se subsume sous le motif général de la « perte du sens », et plus prospèrent les recettes et ersatz destinés à compenser l'évanouissement des repères destinés à permettre au « promeneur » dans le présent de se tracer un chemin, de se retrouver lorsqu'il s'égaré. Dans ce contexte, l'orientation tend

à passer de l'actif (s'orienter, c'est agir, souligne Macherey) vers le passif – l'orientation comme mode de gouvernement voire de manipulation des populations.

« Retrouver l'Orient », plutôt que le nord, dans un temps où, entre autres, tout tend à signaler que les rapports de forces économiques et politiques entre l'Occident et l'Asie sont en pleine mutation, où la montée en puissance de la Chine est au centre de toutes les attentions, ceci suppose, pour ceux qui ont appris à penser et parler dans les plis de l'euro-occidentalo-centrisme, une aptitude à *bifurquer*. Être disponible, à tout instant, pour la bifurcation, c'est en cela que consiste, pour Montaigne, l'art de voyager. Voyager dans le présent, cela suppose une disposition à se desceller de ses propres récits, à se détourner de ses parcours habituels, à quitter ses routines et inventer d'autres façons de cheminer dans le présent. Une condition de la réorientation est donc bien cette disponibilité pour la désorientation productive.

Il ne suffit pas d'une carte pour s'orienter dans le paysage toujours changeant du présent, de l'histoire, de la vie commune – il faut aussi apprendre à s'égarer pour se retrouver – en levant la tête du côté où le soleil se lève – *sol oriens*.

Aussi bien Foucault que Deleuze et Guattari ont insisté sur la relation étroite qu'entretient l'identification du « propre » avec l'opération du partage. L'Orient conçu par l'Occident, dit le premier, comme « tout ce qu'il n'est pas », mais étrangement « origine », en même temps, espace de la « vérité primitive » (Préface à *Folie et déraison*, 1961). Deleuze et Guattari, eux, dans *Mille Plateaux*, repèrent des lignes de partage qui sont, dans les topologies mentales de l'Occident, autant de lignes d'orientation : « L'Occident a un rapport privilégié avec la forêt, et avec le déboisement ; les champs conquis sur la forêt sont peuplés de plantes à graines, objet d'une culture de lignées, portant sur l'espèce et de type arborescent ; l'élevage à son tour, déployé sur jachère, sélectionne des lignées qui forment toute une arborescence animale. L'Orient présente une autre figure : le rapport avec la steppe et le jardin (...) ». Ou bien encore : « Les rois de France choisissent le lys, parce que c'est une plante à racines profondes accrochant les talus. Est-ce la même chose en Orient ? Bien sûr, c'est trop facile de présenter un Orient de rhizome et d'imma-

nence ; mais l'Etat n'y agit pas d'après un schéma d'arborescence correspondant à des classes préétablies, arbrifiées et enracinées ; c'est une bureaucratie de canaux (...) ». Au fil de ces réflexions, le partage entre Orient et Occident s'effectue songeusement, autant par libres associations que par raisonnement, il laisse toute sa place à l'imagination, à l'intuition du moment, c'est un courant au fil duquel se laisse glisser le penseur topographe de sa propre condition, de ses propres emplacements dans le miroir de cet « autre » perpétuellement convoqué au fil des souvenirs de lecture, des images qui reviennent, des concepts mis au travail et qui, eux aussi, œuvrent à tracer les lignes de partage – arbre *versus* rhizome... D'une manière récurrente, lorsque la philosophie se met en demeure de penser l'Orient, de lui attribuer sa place, d'en désigner les attributs, elle se prend à rêver, à se laisser porter par les images, quand elle ne bêtifie pas au fil de sa fantaisie ou de l'esprit du temps : « On célèbre encore à Pékin une cérémonie qui a pour but de chasser par un grand bruit à la faveur des éclipses de soleil ou de lune, le dragon qui veut dévorer les corps célestes. Et quoiqu'on soit aujourd'hui mieux éclairé, l'on conserve ce pitoyable usage qui date des temps d'ignorance les plus reculés » (Emmanuel Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*) – bel exemple de l'Orient qui désoriente...

Silcuzin - Naples - Tirana - Istanbul
Septembre 2018 - août 2019